

es toujours dans les mêmes dispositions, tu me le diras ; j'espère pour toi que la solitude et le jeûne t'auront inspiré d'ici là des idées plus raisonnables. Attachez-le, vous autres, ajoutait-il en se tournant vers ses hommes.

Henri fut solidement attaché à un anneau scellé dans le mur, puis les faux monnayeurs s'en allèrent ; le dernier qui sortit était celui qui n'avait pas demandé sa mort. En passant près du captif il le poussa du coude et se baissa rapidement.

— Tu viens, lui cria le chef.

— Mais oui, je noue le lacet de mon soulier. Et il s'empressa sur les pas des autres.

Henri resta seul sans comprendre pourquoi l'homme l'avait heurté.

Heureusement, les bandits avaient laissé la lampe allumée.

La corde avec laquelle le prisonnier était attaché se trouvait assez longue pour lui permettre quelques mouvements. Comme il tirait dessus dans l'espoir vain de la rompre, il sentit sous ses pieds un corps dur : il le ramassa et vit avec joie que c'était un canif assez fort.

Le jeune garçon comprit alors le manège de l'homme qui lui avait poussé le coude.

— C'est sûrement lui qui a déposé ce canif à terre pour moi, se dit-il.

Henri ne se trompait pas ; cette homme plus jeune et moins endurci que ses camarades dans le mal, avait agi ainsi pour venir, dans la mesure de ses forces, au secours du pauvre garçon qui lui avait inspiré une grande compassion. Le prisonnier, transporté de joie, s'empressa de trancher ses liens, puis il courut à l'entrée du boyau, mais sa déception fut grande en voyant que la corde avait été retirée ; les faux monnayeurs avaient bien pris leurs précautions. Henri était incapable de sortir.

Il revint dans la caverne, l'examina en tous sens, furetant partout, faisant sonner les murs, mais il ne vit rien, pas une fissure, pas une crevasse, pas l'ombre d'une issue quelconque.

Vingt fois il recommença ses investigations sans plus de résultat. Enfin, accablé de faim, de fatigue et d'émotion, il se coucha sur une caisse et s'endormit profondément.

Pendant ce temps, sa famille se mourait d'inquiétude. On le cherchait partout en vain ; personne dans le pays n'ayant pu donner de ses nouvelles, on pensa qu'il s'était noyé. Ses parents, fous de douleur, ne rentrèrent chez

eux que lorsque la nuit ne leur permit plus de poursuivre leurs recherches ; les petites sœurs finirent par s'endormir, lasses d'avoir pleuré ; mais le père et la mère restèrent debout toute la nuit en proie à une affreuse angoisse.

Au matin, Henri s'éveilla dans l'obscurité, car la lampe s'était éteinte ; mais, grâce à sa lampe électrique, il put néanmoins avoir de la lumière.

La faim et la soif le dévoraient. En fouillant dans tous les coins, il trouva une carafe à demi remplie d'eau qu'il but avec avidité. Puis il se remit courageusement à chercher une issue, il lui semblait impossible que cette caverne n'en possédât pas d'autre que celle du puits.

A l'aide d'un des outils qui ne manquaient pas dans l'atelier souterrain, il recommença à sonder le sol et le mur. Et voici qu'en promenant sa lumière minutieusement sur les parois, il s'aperçut qu'à un certain endroit, la couleur n'était pas la même que celle de l'ensemble ; elle paraissait plus terne, plus grise et n'offrait aucun fragment de quartz. Il gratta avec son outil, quelques éclats tombèrent qu'il examina attentivement, c'était du plâtre.

Le cœur battant d'émotion, Henri creusa la paroi, et au bout de peu de temps, sentit son outil jouer dans le vide ; il y avait là une issue qui avait été bouchée ; il suffit au captif d'une demi-heure pour creuser dans ce mur friable un trou qui lui permit de passer de l'autre côté. Il se trouva alors dans une seconde caverne plus petite que la première, au milieu de laquelle sur un socle de pierre, était posé un coffret. Henri essaya de l'ouvrir ; les charnières rouillées cédèrent facilement et le couvercle soulevé laissa apercevoir des flots d'or, des diamants, des bijoux anciens et merveilleux ; une fortune de millionnaire.

Cette découverte prouva au jeune homme que l'issue de la caverne était certainement inconnue aux bandits.

Bien qu'ébloui par les splendeurs entrevues un instant, Henri ne s'arrêta pas à les examiner de plus près ; la conquête de la liberté avait bien autrement d'importance à ses yeux.

Il regarda autour de lui et aperçut un étroit passage, un couloir dallé et voûté comme une cave ; il s'y engagea résolument ; le couloir montait en pente douce ; au bout de dix minutes Henri se trouva en face d'une petite porte dont